

Les fondements socio-anthropologiques des mutilations génitales

CONTEXTE ET DEFINITION DES MUTILATIONS GENITALES FEMININES

« Même si certaines personnes affirment que la mutilation génitale féminine est une « tradition », il n'est pas sans rappeler que l'esclavage, les « crimes de guerre » et d'autres pratiques inhumaines se sont vues justifiées par ce même argument totalement erroné. Le fait que cette pratique préjudiciable existe depuis très longtemps ne justifie en rien qu'elle se perpétue. Toutes les traditions qui dégradent, déshumanisent et causent un dommage sont des violations des droits de l'homme que nous devons combattre activement jusqu'à ce qu'elles disparaissent ». Ainsi l'affirme Ban ki-Moon, ancien secrétaire Général des Nations Unies en 2014 : la question des mutilations génitales féminines est donc reconnue au niveau international comme étant une grave violation des droits de la femme qu'il est nécessaire de réguler et de sanctionner. Elle reflète une inégalité entre les sexes très ancrée et constitue une forme externe de discrimination. Une prise de

conscience de l'ampleur et de la gravité de ces pratiques traditionnelles est obligatoire. Il faut un changement d'attitude par l'éducation et l'information.

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) définit la MGF (Mutilation génitale féminine) comme tous les procédés consistants en l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins ainsi que toute autre lésion des organes génitaux féminins pour des motifs non médicaux. Ce sont des pratiques qui portent atteinte à l'intégrité psycho-physique des femmes et des filles et qui consiste en l'amputation d'une partie fonctionnelle et saine de l'organisme féminin.

Cette pratique ancestrale a été prohibée par certains gouvernements africains mais il n'existe toujours pas de régulation juridique à proprement parler à son propos.

ORIGINES DE LA MGF

Les historiens n'ont pas pu déterminer avec exactitude l'origine de l'excision mais il se pourrait bien que ce soit une pratique millénaire. Par exemple l'ethnie Bena Lulua du Congo parle des vagins dentés pour expliquer la raison de la suppression du clitoris. L'archéologie le témoigne par une découverte en 1920 de deux cadavres de femmes qui datent du Néolithique inférieur dans les tourbières de l'Allemagne du Nord, en Westphalie. La conservation des corps en parfait état ont pu se distinguer comme ceux de deux cadavres féminins en provenance d'Égypte à l'époque pharaonique trouvée en Europe pour des justifications méconnues. Ils montraient des signes de mutilations génitales rapprochés à l'infibulation. La première évocation écrite de l'excision, aussi égyptienne, est dans le quinzième papyrus grec du British Museum, qui date de 163 avant Jésus-Christ. Ce dernier fait référence à l'opération qui se réalisait sur les jeunes filles à Memphis en Egypte à l'âge auquel elles recevaient leur dote, ce qui soutient l'idée selon laquelle la MGF s'est assimilée à une forme d'initiation pour les jeunes femmes.

L'excision était donc pratiquée par les Egyptiens dans les années 5000 à 6000 avant Jésus-Christ et à l'époque des pharaons, on appelle donc ce procédé « circoncision pharaonique ».

Selon l'historien grec Hérodote, durant le Vème siècle avant J.C, l'excision se pratiquait entre les phéniciens, les hittites et les éthiopiens. Tout cela démontre que cette pratique s'est exercée au sein de différents peuples et sociétés, de tous les continents et à toutes les époques historiques.

Par ailleurs, même si certaines communautés musulmanes pratiquent la MGF, ce n'est pas un précepte islamique ni d'aucune des principales religions car elle peut se réaliser au sein des communautés musulmanes, juives et chrétiennes. Elle n'apparaît cependant pas dans la Bible et le Coran. D'ailleurs les leaders religieux adoptent différents positionnements face à cette pratique : certains défendent sa réalisation, d'autres la considèrent inutile et d'autres contribuent à son élimination.

Les pratiquants des mutilations sexuelles féminines étaient les parents, les grands-parents et avant



eux, les ancêtres. Elle s'enchaîne de génération en génération. Les filles doivent passer à l'acte d'excision pour leur formation et dans le but de « connaître le secret des femmes ». L'excision est une garantie pour les fiançailles. Elle contribue à la fécondité des femmes d'après les pratiquants. Il paraît que dans certaines sociétés, les femmes étaient en accord total avec sa réalisation et partageaient une même vision concernant l'excision.

POURQUOI ELLE SE PRATIQUE

D'après Séverine Auffret, philosophe, l'invention d'une excision dans les régions constituant le berceau d'une civilisation est une phase importante d'une conquête de pouvoir des hommes sur les femmes. Les femmes s'avèrent être l'objet d'une admiration spécifique parce qu'il n'y avait pas de lien entre les relations sexuelles et la maternité. Pour confirmer leur paternité, les hommes estiment important de contrôler la sexualité des femmes en obligeant le principe de la fidélité, la virginité et la chasteté. Les femmes n'ont pas admis gracieusement cette possession de pouvoir. L'histoire de Ève, femme d'Adam dans la bible qui a désobéi de se soumettre en témoigne. L'excision est une phase de ce système de domination. La douleur, la perte d'un organe sensible à vif, traumatise et brise le courage des femmes en les mettant en position de faiblesse toute leur vie. Réduire leur plaisir sexuel signifie qu'il leur était une interdiction en dehors des conditions imposées par le mari.

Historiquement, il semble que les hommes sont les initiateurs de ces pratiques sous prétexte de garantir la fidélité des femmes. Pierre Foldès, Médecin humanitaire déclare que : les femmes africaines qu'il reçoit pensent que les hommes sont

les véritables responsables des mutilations sexuelles féminines, même si ce sont elles qui pratiquent. D'après ces dernières, c'est un acte criminel des hommes qui consiste à sacrifier la sexualité de leur épouse pour mieux la surveiller. Benoît Groult souligne qu'« En France, au XVIIe siècle, le chirurgien Pierre Dionis en pratiquait à la demande des maris, pour faire des femmes de devoir ». Marie Bonaparte, écrivaine et pionnière de la psychanalyse en France, considère en 1951 que l'excision est une très bonne chose parce qu'elle permet de supprimer la marque du masculin chez une femme. Pendant l'époque victorienne au 19e siècle, elle se pratiquait en Europe et aux États-Unis pour la guérison d'un certain nombre de femmes de l'hystérie ou de la masturbation compulsive.

La pratique de celles-ci dans la majorité des sociétés africaines noires est visiblement comme une magie ou de la sorcellerie. L'explication de chaque rite est différente selon des cultures, des récits légendaires fondateurs. Il est vrai que certaines populations pratiquaient des mutilations sexuelles pour des raisons d'hygiène et d'esthétique. Mais l'objectif du rite d'excision est de fonder une nouvelle identité sexuelle en retravaillant le sexe et le corps. La culture s'approprie du corps des êtres féminins. Pour devenir une vraie femme, le sexe doit subir une coupure de chair.

Comme l'explique Odette Michée Wandji Njinkoué dans sa thèse « Existe-il des droits spécifiques aux femmes ? » il existe 4 raisons principales qui d'après certaines ethnies « justifieraient » sa pratique. Les raisons rituelles sont symboliques (1) et se présentent comme un signe d'accueil (2), la préservation de la fidélité des femmes (3) et la différenciation des sexes (4).

1) Rituel initiatique de symbolisation de la femme

Le rite d'initiation consiste ici à modifier le corps de la femme dans le but de la séparer d'une population et de réaliser son intégration à un cercle spécifique. En l'occurrence ici c'est l'excision qui la socialise et la fait « devenir femme » lui enlevant ce qui pourrait « être considéré comme masculin » : ce rite lui donne alors aux yeux de sa société une nouvelle identité, elle passe fille à femme par le biais de cette pratique. Le refus du rite implique le rejet de la société dans laquelle on évolue. Il faut transformer la petite fille en vraie femme, capable d'assumer les fonctions de l'adulte. Le corps doit subir une correction anatomique. C'est un rite d'expiation, de séparation, de fertilité. C'est comme si on coupait le cordon ombilical. La mutilation est une pratique éducative, un rituel d'initiation des jeunes filles parmi les femmes.

2) Rituel initiatique d'accueil des jeunes femmes

L'accueil des jeunes filles consiste à les éduquer pour qu'elles restent sages pour le maintien du foyer. La virginité doit se conserver jusqu'au mariage. C'est un honneur pour le mari. Le rôle des femmes mûres est de faire comprendre aux jeunes filles que leur statut physiologique, sexuel et social a reçu un changement. Elles interviennent pour l'organisation, la structuration par phase de la vie des fillettes ; c'est une manière de les aider à grandir. La transmission de l'intimité des femmes

aux filles a le sens du partage. L'éducation des petites filles est un miroir pour les femmes.

3) Préservation de la fidélité des femmes

Le contrôle de la fidélité des femmes a toujours été un point précieux pour les hommes. Concernant l'excision du clitoris, du point de vue historique, les hommes sont à l'origine de cette pratique pour maintenir les épouses fidèles. Il semble qu'ils sont des égoïstes sexuels ; ils cherchent seulement à privilégier leurs intérêts. Pour dominer, certains auteurs disent qu'ils utilisent l'Islam pour le renforcement de leur propre pouvoir sur les femmes¹. Pourtant, la pratique est très antérieure à l'Islam. Abd-al Wahhab Khallaf précise que le terme makrumah signifie que « La circoncision féminine augmente le plaisir sexuel de l'homme »². La circoncision féminine arrange les hommes ayant une envie de contrôle sur la femme et son corps. Avec cette pratique la femme est réduite à la fonction reproductive, son plaisir personnel dans l'acte sexuel n'est plus pris en compte. L'Assise nationale pour les droits des femmes souligne que cette pratique inhumaine relève de la tradition et non de la religion. Elle existe depuis des siècles. Les justifications évoquées sont variables.³ Par exemple la raison rituelle est l'initiation d'une fillette. Il existe également des raisons esthétiques : une vulve excisée paraît pour certaines civilisation plus jolie. Du point de vue médical la masturbation peut entraîner des maladies nerveuses. D'après les raisons sociales, la femme ne trouvera pas de mari si elle ne passe pas

¹ TCHAK Sami, La sexualité féminine en Afrique. Domination masculine et libération féminine, Paris : L'Harmattan, coll. « Sexualité humaine », 1999, p.31.

² ALDEEB ABUSAHLIEH Sami A., Mutiler au nom de Yahvé ou d'Allah. Légitimation religieuse de la circoncision masculine et féminine, Op. Cit., p.20.

³ ASSISES NATIONALES, En avant toutes ! Les Assises nationales pour les droits des femmes, Pantin : Le temps des cerises, 1998, 307p, pp.107-108.

par l'excision ce qui entraîne donc une perpétuation de cette pratique de génération en génération. Toutes les allégations évoquées sont sexistes. Cela permet de surveiller le corps et la sexualité de la femme qui se cantonne à un rôle d'épouse et de mère de famille. En cela il est important de dénoncer ces pratiques néfastes au bien-être et à la dignité de la femme. Cette pratique archaïque ne peut en aucun cas être justifiée car elle porte atteinte aux droits fondamentaux de la personne humaine et est contraire à de nombreux traités de droit international.

4) *Différenciation par la mutilation sexuelle*

Pour certaines cultures l'excision féminine permet de différencier l'homme et la femme. En effet le clitoris, organe féminin externe est assimilé à un petit pénis. La majorité des peuples traditionnels pense qu'un clitoris non enlevé peut grossir comme un pénis ; et d'après eux, un clitoris très gros est désagréable, laid à voir. Il faut exciser pour rendre joli.

Certains pensent que la pratique d'excision consiste à différencier l'homme de la femme à la puberté. Les Bambaras du Mali croient que tous les individus naissent avec des caractéristiques mâles et femelles. L'excision ôte à la jeune fille son élément masculin, tandis que la circoncision retire aux garçons leur élément féminin. Il existe plusieurs raisons évoquées par les parents pour justifier la circoncision. Ils disent que le prépuce est une peau inutile, un pénis circoncis est beau, les

femmes préfèrent les hommes circoncis, la circoncision améliore l'hygiène, elle est moins dangereuse, c'est la tradition, c'est la religion. Il n'y a aucune conséquence sur la sexualité. L'homme circoncis est un vrai homme, il a de la valeur ; il en est de même pour la femme excisée. Pendant la période précoloniale, les coutumes étaient belles et bien légales et la seule autorité compétente était les pouvoirs traditionnels.

Pour conclure, les mutilations génitales féminines constituent une pratique ancestrale mais cela ne doit pas justifier qu'elles se perpétuent. La MGF est une violation des droits des filles et des femmes à la santé, au bien-être et à l'autodétermination. Ainsi un cadre légal est nécessaire pour interdire et prévenir ces pratiques aussi bien dans le pays d'origine des personnes l'ayant subi que dans les Etats accueillant les victimes (comme cela peut-être le cas en Europe). Malheureusement une régulation législative sera insuffisante à elle-seule si un changement plus profond ne se crée pas : il est alors aujourd'hui primordial d'éduquer pour pouvoir produire une transformation culturelle et sociale forte mais nécessaire car ces pratiques étant ancrées depuis des générations, il sera difficile de sensibiliser ainsi que de faire évoluer les mentalités des peuples traditionnels.

Inés APAT,
colaboradora Fuente de Vida.

Publicado por:



**Asociación para las
Naciones Unidas
en España**

United Nations Association of Spain

Vía Laietana, 51, entlo.3ª. 08003 Barcelona
Tels.: 93 301 39 90 – (31 98) Fax: 93 317 57 68
e-mail: info@anue.org

Con el apoyo de:



Generalitat de Catalunya
**Institut Català
de les Dones**

Sources:

Thèse Odette Michée Wandji Njinkoué dans sa thèse « Existe-il des droits spécifiques aux femmes ? »

Confederación Nacional Mujeres en Igualdad (2014) Manual de prevención de la mutilación genital femenina : Buenas prácticas. Madrid, España : Plataforma editorial